

Le monarque

Paul Chamberland

Numéro 143, novembre 2014

Territoires

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72862ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chamberland, P. (2014). Le monarque. *Moebius*, (143), 67–69.

PAUL CHAMBERLAND

Le monarque

Entendu à la radio, le ton était léger, « Requiem pour le monarque ».

Tel est le nom que dans nos langues nous donnons à ce papillon pour lui rendre hommage.

Serait-il décent de signaler du bout des lèvres sa proche disparition en omettant de désigner qui le chasse de son règne ?

L'homme, comme il est écrit dans l'un de nos plus anciens livres, a reçu la Terre en héritage.

N'étions-nous pas assez doués, nous, l'espèce humaine, pour en faire un jardin ?

D'où venons-nous ?

Qui peut le dire ?

Depuis toujours nous avons inventé des histoires pour tenter de percer le secret de notre origine.

Nous prétendons désormais y être parvenus grâce à un savoir si exact qu'il nous donnerait accès au réel même.

Nous nous croyons malins.

Ce que nous avons fait de la Terre ne nous oblige-t-il pas à reconnaître que nous avons commis quelque lourde erreur dans nos calculs ?

N'est-il pas temps de réviser sans complaisance le récit de nos prouesses ?

Au cours de millions et de millions d'années l'aveugle poussée de la vie a multiplié, varié et englouti ses innombrables formes à fonds perdu.

Notre espèce s'éveille terrorisée par les grands fauves. D'âge en âge, l'homme a écarté tant d'obstacles sur sa route qu'il en est devenu le suprême prédateur.

Nous nous sommes approprié tout le domaine terrestre pour en faire notre terrain de chasse.

Nous nous croyons seuls à régner.

Une espèce pourrait-elle impunément décider que tout lui appartient et qu'elle en fait ce qu'elle veut sans se soucier de la niche qu'elle partage avec tous les autres vivants?

Hasard ou nécessité, la vie a produit avec le cerveau humain un organe capable de se représenter l'ensemble des existants pour en former un monde.

N'aurait-elle donc trouvé là qu'une arme ultimement tournée contre elle-même?

L'homme n'était-il destiné qu'à devenir ce prédateur si monstrueux qu'il en vienne à détruire jusqu'aux conditions de son existence?

Pourrions-nous admettre comme inéluctable pareille conclusion sans sourciller? (Certains le font avec désinvolture en se félicitant de leur lucidité.)

Si tel est bien le cas, ayons au moins l'honnêteté de convenir que nous dénions du coup la possibilité d'une autre voie ouverte dès nos premiers pas sur Terre.

Aurions-nous le cœur de tenir pour une inconsistante chimère le rêve d'une humanité venant à bout de ses impasses, ce rêve au nom duquel tant d'hommes et de femmes, à travers les siècles, ont osé donner jusqu'à leur vie?

Ou encore, nous abuserions-nous au point de ramener au rang de friandises «culturelles» toutes ces œuvres qui, à contre-courant de nos défaillances, ont fait resplendir la promesse d'une échappée hors du chaos où nous nous enfonçons les bras croisés?

Mais aurions-nous ne serait-ce qu'entrevu dans toute son envergure la puissance qu'a transmise la vie à une espèce animale parmi d'autres?

Le cerveau humain est fait de telle sorte que, comme un miroir aux innombrables facettes, il est capable de réfléchir tout ce qui est autre que lui en son infinie diversité.

Si tout au monde converge en un point, ce point n'en devient-il pas du coup le cœur appelé à tout accueillir de manière à rendre à chaque vivant la part qui lui revient dans le partage d'un seul Règne?

Un été viendra où l'on ne reverra plus le monarque virevolter au-dessus de son discret royaume d'asclépiades.

Ne sera-t-il pas alors trop tard pour nous aviser que ce qu'il aura emporté avec lui était un peu de nous-mêmes?

Si nous persistons à ne tourner de tous côtés que vers nous ce miroir qu'en nous créant s'est donné la vie, nous y périrons emmurés comme dans un cauchemar.

Ne subsistera plus trace de notre passage sur Terre qu'un crâne abandonné sur un tas d'ordures –

et personne pour chanter le requiem du chasseur chassé.